

en effet un moyen inédit d'apprécier le parti au pouvoir. On lui demandait un jour s'il préférerait un ministère gueux (lisons libéral franc-maçon) ou un ministère catholique, et voici sa réponse. " Je préfère de beaucoup un ministère gueux parce que, quand un ministère gueux est au pouvoir, les catholiques restent soumis, ne font ni émeutes ni révolutions. Si au contraire un ministère catholique est au pouvoir, les gueux sont capables pour le reconquérir de me mettre même à la porte. "

— Le roi actuel de Belgique doit faire en ce moment la dure expérience de cette boutade paternelle. Les catholiques n'avaient plus à la Chambre qu'une majorité de six voix. Les libéraux, parti indéfinissable, mais qui est par essence hostile à l'Eglise, désespérant de réussir avec leurs propres forces, s'étaient alliés avec les socialistes qui sont tout à l'opposé du libéralisme. C'est là une de ces alliances monstrueuses qu'on ne sait comment justifier, si ce n'est par la haine de l'Eglise. C'est d'ailleurs ce que nous enseigne le psaume II, nous montrant toutes les nations liguées contre le Seigneur et son Christ. Cette union devait, d'après leurs calculs, leur assurer la victoire. Et le premier usage qu'ils en auraient fait était la destruction de tous les couvents et l'incamération (quel mot délicat pour désigner le vol?) de leurs biens. Le coup eût été terrible pour la religion. Il aurait eu sa répercussion en France, car nombre de communautés de ce pays se sont implantées en Belgique et ont fait pour cela de grands sacrifices, employant dans des acquisitions ou constructions, souvent fort coûteuses, leurs dernières économies. Puis la loi de l'enseignement, que les catholiques voulaient rendre libérale, aurait été remaniée dans un sens étatiste, c'est-à-dire que l'Etat aurait eu seul le droit de former et de modeler l'âme des enfants. Et l'Etat devait en cette matière être profondément, et